

Il arrive un moment dans toute société laïque où l'exigence de responsabilité doit l'emporter sur le confort du silence –.

Le terrorisme ne commence jamais avec une arme.

Il commence par une parole qui désigne, qui accuse, qui isole

Tribune libre publiée par Mohamed Al Issa secrétaire général de la Ligue islamique mondiale (LIM) et Amélia Lakrafi, députée française (La République en Marche) et déléguée générale de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF). 29 janvier 2026 à 16:31

Le procès des assassins de Samuel Paty est l'un de ces moments. Il n'a pas seulement jugé des individus. Il a mis en lumière un enchaînement précis : des mots dévoyés, des accusations relayées, des silences acceptés, jusqu'au passage à l'acte.

Le terrorisme ne commence jamais avec une arme. Il commence par une parole qui désigne, qui accuse, qui isole. Une parole répétée, amplifiée, sacralisée. Une parole qui transforme un enseignant en ennemi et une opinion en condamnation.

Dire clairement ce que l'islam n'est pas.

Il faut le dire sans détour.

L'islam n'est pas une idéologie politique. L'islam n'est pas un instrument de revanche. L'islam n'est pas un permis de haïr, d'intimider ou de tuer.

Aucune cause, aucune colère, aucune blessure, aussi réelle soit-elle, ne justifie la violence. Aucune.

Soutenir l'inverse, même implicitement, revient à trahir la foi autant que l'humanité.

Le meurtre de Samuel Paty n'a rien à voir avec l'islam. Il est le produit d'un détournement nourri par la désignation de cibles, par l'installation d'un climat où la pression collective remplace le droit en vigueur et où l'émotion se substitue à la justice.

### **Les mots ne sont jamais neutres**

Les mots ne sont jamais neutres : dans de nombreux espaces publics et numériques, certains mots sont devenus des armes. Ils installent une logique de camp contre camp là où l'approche civilisée repose sur le débat et le droit en vigueur.

Il faut le dire clairement : les mots qui deviennent des armes préparent à tuer.

Ils rendent la violence acceptable, parfois même légitime, en la recouvrant d'un vernis moral ou religieux.

### **Mais il faut aussi nommer une réalité plus inconfortable encore : le silence face à ces dérives n'est pas neutre.**

À force de ne pas vouloir stigmatiser, on a parfois cessé de nommer. À force de vouloir apaiser, on a parfois laissé prospérer l'inacceptable.

S'adresser aux musulmans, sans détour : cette parole s'adresse d'abord aux musulmans, en France comme ailleurs.

Condamner clairement la violence n'est pas trahir sa foi

Être musulman n'exonère de rien. Ni de la loi. Ni de la morale. Ni de la responsabilité civique.

**Condamner clairement la violence n'est pas trahir sa foi.** Refuser la victimisation permanente n'est pas renoncer à sa dignité. Minimiser les crimes commis au nom de l'islam, c'est laisser d'autres parler à la place de la foi.

**La foi n'est pas incompatible avec la République, la démocratie ou la liberté d'expression.** Elle ne l'a jamais été. Mais elle exige une clarté absolue : aucune violence ne peut être excusée, relativisée ou justifiée au nom de l'islam.

Cette tribune n'est ni une accusation ni une mise en cause collective. Elle est un rappel de principes.

Dans toute société laïque, nul ne peut invoquer ses convictions pour s'affranchir de la loi.

Et dans toute tradition religieuse authentique, nul ne peut prétendre à la piété en méprisant l'ordre commun.

Être musulman, en France comme ailleurs, implique une loyauté claire : le respect de la Constitution, le respect de la loi, le respect des règles et des coutumes du pays dans lequel on vit.

**La foi ne dispense pas de la citoyenneté : elle l'oblige**

Il n'y a là ni renoncement ni contradiction.

La foi ne dispense pas de la citoyenneté : elle l'oblige.

La paix n'est pas un slogan. C'est un choix civique. Et ce choix engage chacun de nous.